

[Texte]

[Traduction]

• 1120

There may not have always been the required sense of urgency. I would be prepared to admit some of that, although things have been done.

Now, what have we done in the last few months? The Auditor General remarked this year that, with the kind of research apparatus we have, 43 stations and 15 substations, we have ended up being highly decentralized, and decision-making about project selection has ended up in the hands of the managers.

Six months ago we reduced the number of regional offices and brought them back in Ottawa to try to give a more corporate orientation to the decision-making, so that research would not be duplicated in regions or stations.

Agriculture Canada, although it does about half of the research in agriculture in the country, only does half. There is another 50% done elsewhere in provinces and increasingly more in universities. And I think one of the first recognitions is that we are only one actor and we have to enter into partnership deals with other actors. We have to address the problems they want addressed in terms of market orientation. And that is in itself a long process.

We are now discussing with the provinces and the institutions ways of sharing our facilities and our resources, arriving at matters in which to make the decisions about what kind of research we get into in a more joint manner, so that it is not only done in the splendid isolation of the John Carling building but also with real people who can put some of their resources and needs in the pot.

I am not defending the past here; I am just saying it is a long process by definition.

Mr. Roman: I think it behoves us to move as quickly as possible because of the changing international patterns out there. The person who can develop the rudder that can turn the big ship quicker is the one who is going to miss the torpedoes. So I am pleased to hear there is a serious effort being made to co-ordinate all of the vast activities. And I trust by your remarks that the government is giving a higher priority to agriculture today than it has in the past.

Mr. Noreau: The population of scientists in the research branch of Agriculture Canada is growing old. We are now looking at new modes of employment with young scientists that would not necessarily result in an 35 years of employment. More mobility between universities and our own institutions and industry can favour cross-pollination or cross-fertilization and further development of scientists.

Peut-être n'a-t-on pas, effectivement, toujours pris conscience de l'urgence de la situation. Je serais, en partie, prêt à le reconnaître, mais ne croyez pas que nous soyons restés sans rien faire.

Alors, que s'est-il passé depuis quelques mois? Le Vérificateur général remarque, cette année, qu'avec nos 43 stations et 15 sous-stations de recherche nous travaillons de façon très décentralisée et ce sont finalement les directeurs qui choisissent les projets.

Il y a six mois, nous avons réduit le nombre de bureaux régionaux et les avons rapatriés à Ottawa pour que les décisions soient prises en fonction des exigences d'une gestion mieux intégrée, afin, notamment, que chaque recherche ne donne lieu qu'à un seul projet et qu'on évite le double emploi.

Le ministère fédéral de l'Agriculture, même s'il est responsable de la moitié de la recherche agricole au Canada, n'est responsable que d'une moitié. Le reste, 50 p. 100, est fait dans les provinces et, de plus en plus, dans les universités. Nous prenons conscience d'être un acteur parmi d'autres et de la nécessité de nous associer à ces derniers. Nous devons notamment discuter avec eux des problèmes qu'ils se posent, et cela en fonction de l'orientation du marché. Tout cela est un long processus.

Nous sommes, à l'heure actuelle, en pourparlers avec les provinces et les instituts de recherche pour pouvoir partager nos installations et les moyens dont nous disposons, pour planifier la recherche de façon conjointe, afin que celle-ci ne soit pas faite dans ce splendide isolement de l'édifice John Carling, mais en association avec des agents bien réels qui nous apportent leurs ressources et qui nous font part de leurs besoins.

Je ne suis pas en train de me faire l'avocat du passé, je cherche tout simplement à vous expliquer que c'est un long processus.

M. Roman: Étant donné l'évolution rapide de la situation internationale, nous avons intérêt à ne pas traîner. Celui qui saura nous donner les moyens de faire changer de cap à cet énorme paquebot sera peut-être en même temps celui qui évitera la catastrophe. Je suis heureux d'entendre dire qu'un véritable effort de coordination de toutes ces activités est en cours. Et d'après ce que vous nous dites, j'ai bien l'impression que le gouvernement donne effectivement à l'agriculture une importance qu'elle n'a même jamais eue par le passé.

M. Noreau: Permettez-moi de faire remarquer que l'équipe des scientifiques du service de recherche d'Agriculture Canada vieillit. Nous sommes donc en train de mettre au point de nouvelles méthodes de recrutement qui nous permettent d'avoir accès à de jeunes scientifiques, sans que pour autant ils soient encore nos employés dans 35 ans. Des échanges entre les universités, nos propres instituts de recherche et le secteur privé devraient permettre à la communauté des chercheurs de